

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 55 (1967)

Heft: 73

Artikel: L'Inde et le monde face à leurs problèmes : comment Rajmohan Gandhi veut les résoudre

Autor: Nicod-Robert, H.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-271690>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FEMMES SUISSES

ET LE MOUVEMENT FÉMINISTE

Fondatrice: EMILIE GOURD

Organe officiel des informations de l'Alliance de sociétés féminines suisses

Paraît le troisième samedi du mois

Mars 1967 - N° 73

55^e année



L'Inde et le monde face à leurs problèmes

Comment Rajmohan Gandhi veut les résoudre

Nous savons que l'Inde a faim, nous connaissons les problèmes politiques, économiques, sociaux dans lesquels elle se débat. Nous donnons de l'argent — peu — pour lui venir en aide et, ceci fait, la conscience tranquille, nous pensons pouvoir libérer nos esprits de ce problème désagréable de gens qui ont faim, alors que nous vivons dans l'abondance.

Une troupe de jeunes Indiens vient nous sortir de notre béate satisfaction. Que nous disent-ils ? Que ce que nous faisons pour leur pays, pour d'autres aussi, n'est pas suffisant, aussi bien à l'échelon du monde qu'à l'échelon de l'individu.

Ces jeunes, qui joueront ces jours prochains dans notre pays la pièce « India arise », font partie d'un vaste mouvement qui prend de plus en plus d'importance en Inde et sur lequel, d'ores et déjà, certaines personnalités du gouvernement fondent de grands espoirs. Son objectif est de créer un monde où les hommes cesseraient de se mépriser, de se haïr, de semer le désespoir parmi les plus faibles, d'exploiter cette faiblesse, d'agir par égoïsme et ambition personnelle.

A la tête de ce mouvement se trouve M. Rajmohan Gandhi, petit-fils du Mahatma. Par des tournées de conférences données aux Indes dans tous les milieux, il a du même coup redonné l'espoir à des milliers de désespérés et suscité des vocations de dévouement total à son pays d'abord, au monde ensuite. Les cinquante Indiens qui viennent chez nous en ambassadeurs sortent de lieux et de milieux extrêmement divers. Ils ont tous un but commun : construire des bases morales solides sur lesquelles les institutions puissent s'appuyer, les dirigeants compter.

Cette action paraîtra probablement utopique à certains. A notre avis, elle est tout aussi valable et permet d'aussi vastes espoirs que l'immense effort de coopération intellectuelle entrepris par l'Unesco. Il est significatif que ces deux actions parallèles soient entreprises à notre époque. On commence à se rendre compte qu'un jour viendra où la société devra agir comme une communauté unique dans la sauvegarde de la paix, de l'indépendance, de la liberté, dans la nécessité d'utiliser rationnellement toutes les ressources naturelles, tous les progrès de la science et de la technique. Nous irons plus loin : l'action de l'Unesco ne pourra être positive que si elle est soutenue par une action morale.

Il est aussi significatif que ce soit justement un pays en voie de développement qui envoie une délégation à l'Europe pour lui faire comprendre que la prospérité matérielle n'est pas tout. Ces Indiens disent : « Notre pays est la proie de la corruption, de la violence, de la haine, il est profondément divisé ; nous voulons faire quelque chose pour cela change. » Aucun Suisse, pensons-nous, n'oserait affirmer qu'il n'en est pas de même chez nous. Quant à vouloir faire quelque chose...

L'un des jeunes Indiens, M. Paramjit Singh, de la Nouvelle Delhi, nous racontait cette anecdote que nous relatons parce qu'elle est capable de frapper les esprits : Un père de famille, désireux d'être tranquille pour lire son journal, donne à son enfant une page de revue sur laquelle est représentée la carte du

monde. Il la déchire en de nombreux morceaux et dit : « Quand tu auras remis tout cela en ordre, je jouerai avec toi. » Cinq minutes plus tard, l'enfant est là, avec le puzzle reconstitué. Il explique au père étonné : « Derrière le monde, il y avait un gros portrait d'homme. Par l'homme, ça a été très facilement. »

Les membres de la troupe d'« India arise » ont été sélectionnés parmi des milliers de personnes. Ils ont tout lâché pour faire partie de ce théâtre de choc et jouer un rôle actif dans la révolution morale en laquelle ils croient. Les uns étaient étudiants, les autres professeurs. D'aucuns n'étaient que des fils de famille que rien n'intéressait. Il y en a qui viennent de la caste la plus basse, les anciens intouchables auxquels le Mahatma Gandhi a redonné l'espoir en les appelant « fils de Dieu ». Pour la première fois dans l'histoire, ils prennent conscience de leur importance pour l'avenir du monde.

Une histoire a fait le tour de l'Inde. C'est celle de deux jeunes filles, étudiantes, sauf erreur, qui, en se ralliant au mouvement de Rajmohan Gandhi mécontentèrent fortement leurs familles, encore très tyranniques à l'égard des filles dans certaines classes de la société. Les parents payèrent la police pour que leurs enfants leur soient ramenés. Ils les retiennent de force, les surveillent. Elles se sauvèrent. On les reprit. M. Gandhi intenta un procès : les jeunes filles, majeures, avaient légalement le droit de vivre comme elles le désiraient. Le procès fut perdu car les juges avaient été soudoyés. Dans la famille, la vie devint bientôt impossible. Jusqu'à un jour où les parents ont compris et où ils laissèrent aller leurs enfants.

Cet événement a donné l'espoir à des milliers et des milliers de jeunes Indiennes qui ne se libéraient de l'état de dépendance de la famille que pour passer à celle du mari. Elles comprennent que les filles aussi peuvent prendre part à la construction d'un pays fort.

Nous envions presque aux Indiens leur pays où il reste tant à faire qu'il est encore capable de susciter de vraies vocations, nous leur envions de pouvoir s'écrier avec enthousiasme : « Les besoins de mon pays sont plus importants que mon avenir. » En Suisse, nous sommes beaucoup trop bien. Nos usines marchent à plein rendement, nos magasins regorgent de marchandise, nos rues sont encombrées d'autos, nous avons plus de travail que nous n'en pouvons accomplir, nous ne devons plus lutter contre la sous-alimentation, mais contre la suralimentation. Tout va matériellement tellement bien que nous croyons que le reste ne compte guère. Nous nous désintéressons même de la politique, alors que la prospérité qui nous est chère lui est étroitement liée. A plus forte raison d'une révolution morale ! Il y a belle lurette que nous croyons plus aux droits de l'amour — l'amour du pays ou l'amour tout court — qu'à ses devoirs.

Quand nous aurons compris que l'avenir des nations est dans la coopération de toutes et dans un honnête effort commun, nous aurons fait un grand pas. Nous autres femmes avons un énorme travail à accomplir dans

ce sens. N'est-ce pas à nous qu'il incombe, pour une grande part, d'élever les hommes et les femmes de demain, de leur inculquer l'intégrité, de leur former un caractère fort et droit ?

L'éducation requiert une patience, une ténacité, une foi en un idéal qui sont vertus bien féminines. Quand nous aurons compris cela, l'avenir du monde sera en de bonnes mains.

H. Nicod-Robert



Une des scènes de « India arise », spectacle très vivant et coloré qui remporte partout un grand succès

Photo David Channer

- Genève, 21 mars, 20 h. 30, représentation de « India arise », spectacle musical, à la Cour St-Pierre.
- Caux, 23 mars, 20 h. 30, « India arise », A 17 h. conférence du ministre Gérard F. Bauer, président de la Fédération horlogère suisse, sur « Idéologie et compétition dans l'industrie mondiale ».
- Caux, 25 mars, 20 h. 30, « India arise ». A 17 h. conférence de M. Rajmohan Gandhi, sur « Ce que l'Asie attend de l'Europe ».
- Caux, 27 mars, 14 h. 45, « India arise ».

à **cojo** Genève

fromage
beurre
yogourt
ice-cream
crème

avec timbres 7 1/2 % !

Echo de la Journée des malades

De l'étranger nous parvient une lettre dont nous publions ci-dessous quelques lignes. C'est une grande malade qui a tenu la plume.

En ce qui concerne le traitement des malades les jeunes pontifes de l'heure présente vous apprendront, doctoralement, qu'il y a des maladies indiquées par des graphiques, des radios, des électro-ci, des électro-ça et que le malade... on l'ignore.

Un lit, c'est un graphique suspendu au pied, une fiche avec toutes sortes de dessins de diverses couleurs, ce n'est pas l'être qui s'y trouve étendu. Pendant mes presque trois mois d'hôpital, je me suis demandé quelle différence il pouvait y avoir entre un médecin et un vétérinaire puisqu'on n'utilise pas les facultés d'élocution du patient... a fortiori ne lui dit-on rien : il est un cas, portant un numéro, (celui de son lit) et est incapable de rien comprendre, ni de rien savoir.

Depuis mon retour à la maison — où je ne vais pas mieux — j'ai trouvé un moyen radical et selon les méthodes modernes, de supprimer la fièvre en supprimant le thermomètre. Comme il n'y a pas de feuille de température, personne (ils sont deux médecins) ne m'a demandé si cette fameuse fièvre diminuait ou non. Que d'artificialisme dans la vie ! Je n'en reviens pas.

Souhaitons que, dans notre pays, l'intérêt fraternel éveillé au sein de notre population par la Journée des malades maintienne les sentiments d'humanité dans le corps médical aussi, qu'il ne considère jamais le patient comme un cas numéroté, mais comme un prochain souffrant.

SOMMAIRE :

- Page 2. — Les médicaments sont-ils éternels ? - Le consommateur en Russie.
- Page 3. — La Journée des femmes vaudoises.
- Page 4. — En marge des élections françaises.
- Page 5. — L'élevage de volaille.
- Page 6. — Considérations féminines sur le rapport de la Commission verte.

Ty. Phoo TEA
DÉLICIEUX - ÉCONOMIQUE